Intérieure est la joie, universel est son partage

Accueil

Au seuil de l'avent nous vous avons souhaité une bonne année liturgique, en suggérant de la vivre sous le signe du chemin. Dans le respect du chemin de chacun et le soutien mutuel sur nos chemins respectifs, menant à la lumière du Seigneur. Aujourd'hui c'est une bonne année civile que nous vous souhaitons. Que notre pays et notre monde trouvent des chemins de lumière et de paix, dans un dialogue où chacun puisse s'exprimer et être entendu. Vienne donc cette lumière pour toutes les nations que nous fêtons en ce jour. Laissons La dissiper nos ténèbres.

Homélie

Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois vers la clarté de ton aurore… tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se ditatera. Oublions pour l'instant à qui est adressée cette prophétie pour nous laisser toucher au cœur. Quelle joie en cette parole. Quelle ouverture universelle. *Ton cœur frémira:* la joie, nous le savons d'expérience, s'éprouve au cœur de chacun. Or en même temps la joie annoncée par le prophète est celle d'une rencontre des autres, au-delà de toute limite : *ton cœur se dilatera*. C'est la joie d'avoir en soi une lumière qui attire des frères humains au-delà de toute frontière : *les nations marcheront vers ta lumière*. En ces temps de repli craintif de tant de peuples sur leurs frontières, et de communautés sur leurs habitudes, voilà qui est réconfortant à entendre. D'autant plus que ces *nations* ne viennent pas voler la lumière. Puisqu'elles lui apportent leurs trésors, comme pour l'entretenir. *Les trésors de madiane et d'Eha afflueront vers toi.* Cette parole me touche. Elle encourage à croire que des humains de tous horizons géographique, culturel, social, sont attirés vers une même lumière et disposés à y apporter les trésors de leur culture, de leur expérience, de leurs personnes. Finies les magouilles et malversations perpétrées dans l'ombre et pour soi seul. Finie la désolation des ténèbres. Vienne la joie de la lumière !

Voyons maintenant à qui le prophète adresse cette parole : à Jérusalem. *Debout, Jérusalem, resplendis !* Pourquoi *debout* ? Parce que la ville sainte était à terre. A force de flirter avec les idoles et d'oublier son Dieu, elle avait vu sa population déportée, en exil. Or, par grâce de Dieu, la lumière qui lui avait été confiée ne lui est pas retirée. L'exil lui a fait prendre conscience de son péché. Le pardon lui rend - non pas la prétention d'être par elle-même la lumière - mais bien mieux : la certitude d'être aimée sans condition. Ainsi est-elle revêtue de la lumière incomparable de son Seigneur. Y a-t-il plus grande joie que de se savoir aimé malgré ses faiblesses? Le pardon de Dieu nous établit dans la vérité et nous libère de la peur de nous-mêmes et des autres. Par lui notre cœur frémit et se dilate. Il décuple en nous l'énergie d'amour. Sa lumière est universelle. Les humains sont faits pour que cette lumière les attire, d'où qu'ils soient, fasse leur unité et éclaire leurs rapports à toutes richesses.

Observons maintenant comment s'accomplit la prophétie. C'est ce que nous dit l'Evangile avec le récit des mages.

Première surprise : Hérode et tout Jérusalem avec lui ignorent la naissance du Christ, leur roi, annoncé par les prophètes. Ce sont les mages venus d'Orient qui le leur apprennent. Cela me fait penser à ces personnes qui n'ont pas été élevées dans la foi et pourtant se présentent à l'Église demandant ce que nous avons de meilleur, animées d'un désir qui nous fait reprendre conscience du cadeau que nous avons reçu. L'Église a besoin des païens, des nations, du désir de lumière qui habite tout humain. Cette ouverture est en définitive une joie, même si elle remue des habitudes et révèle les contradictions que nous pouvons vivre en Église.

Deuxième surprise : Hérode et tout Jérusalem avec lui sont certes bouleversés. Mais si leur cœur frémit c'est de crainte. En tout cas il ne se dilate pas. Leur science des Écritures leur permet d'indiquer avec exactitude le lieu de la naissance du Christ. Mais ils ne se mettent pas pour autant en chemin. S'ils tirent de l'Écriture quelque savoir, ils n'y entendent pas la voix qui leur parle.

La prophétie est-elle en échec à cause de l'aveuglement de religieux plus soucieux de préserver ce qu'ils ont que d'accueillir le don ? Serait-elle un rêve impossible, voire un délire trompeur ? Je ne crois pas. Car, l'Évangile en témoigne, il est un lieu où la joie est au rendez-vous. C'est la maison où les mages, exultant de joie, trouvent l'enfant et sa mère. Un instant je me suis demandé où était Joseph. Et puis j'ai compris que la maison figurait la maison de David, dont Joseph, père nourricier de Jésus, est le représentant. La Jérusalem spirituelle est bien là, porteuse de la lumière, accueillant les nations représentées par les mages. Et la merveille est de voir toutes les richesses matérielles, culturelles, spirituelles, que représentent leurs cadeaux - ces richesses qui font l'objet de nos combats sanglants - déposées aux pieds du verbe de lumière.

L'accent mis sur la mère de l'enfant me suggère une confidence. J'avoue avoir été longtemps mal à l'aise avec une piété mariale mièvre et parfois doloriste. J'ai prié le Seigneur de m'éclairer et je crois que cela commence à venir (il était temps). Marie est souvent présentée dans l'iconographie un livre à la main. Elle lit l'Écriture. Non pour y choisir ce qui lui plait mais pour entendre ce que le Seigneur lui dit. Son cantique, le magnificat, témoigne de sa connaissance profonde du premier testament. Presque tous ses versets lui sont empruntés. Mais aussi quelle capacité d'interprétation, puisque la joie du verbe qui se fait chair en sa propre chair l'envahit. Est-il rapport plus fécond à l'Écriture que le sien ? En même temps Marie médite tous les événements dans son cœur. En particulier ceux qui la bouleversent. Au lieu de zapper, comme il nous arrive si souvent de la faire, dès qu'arrive quelque chose de déstabilisant, ne voulant à aucun prix en entendre parler. C'est ainsi qu'elle est libérée de toute peur et accueille ceux qui, de loin, viennent à la lumière. Marie est ainsi la figure d'une Église ouverte au monde, heureuse de lui donner accès à une lumière dont elle ne s'estime pas propriétaire mais servante. Tout humain peut y apprendre comment faire eucharistie, faire, avec Jésus, offrande de toute richesse pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Magnificat, magnificat, magnificat anima mea dominum.
Magnificat, magnificat, magnificat anima mea.